



➔ **PRESQU'ÎLE.** Cap radioactivité attend toujours des réponses et des solutions de l'État

Un silence radio... actif

Depuis 4 ans, le collectif cap radioactivité tire la sonnette d'alarme sur la présence d'uranium en presqu'île.

On les appelle à mauvais titre des stériles « car ils ne se sont en rien stériles », précisent les membres du collectif cap radioactivité créé en 2014.

Collectif qui ne cesse depuis d'alerter les pouvoirs publics sur la présence d'uranium, laissé au cours des 20 ans d'exploitation de la mine de Piriac-sur-Mer exploitée par Areva, devenu Orano. La mine a été fermée en 1992. Selon Cap radioactivité il y aurait environ 250 000 m³ de stériles, jugés à l'époque non dangereux, disséminés en Presqu'île « et sans aucune traçabilité ». Ils servaient à empierrer des routes, remblayer des chemins, mais aussi des terrains sur des propriétés privées.

Mesures contestées

Non dangereux ? Pas tant que ça. Le collectif a investi dans l'achat d'un DG5, un détecteur de radioactivité. Certaines mesures confirment bien la présence d'uranium. Parfois dans de grandes proportions, « des pépites ». Comme sur un chemin situé à Kersalio, à Guérande, où il devrait être fait une tranchée pour y faire



En novembre dernier, l'IRSN a fait des mesures en plusieurs points de la Presqu'île. photo SD

passer les réseaux pour une habitation à venir. La norme se situe 150 et 300 coups seconde (c/s). « Dans ce chemin nous avons détecté un point avec 1 800 c/s. Il serait très dangereux, notamment pour ceux qui interviendront sur ce chantier, de creuser. Cela aura pour effet d'atténuer la protection de la couche de pierre, voire d'extraire la pépite contaminée. »

Mairie et services de l'État ont demandé à Orano de mener une étude sur ce site. « Ils ont mesuré à un mètre du sol et font une moyenne sur l'ensemble du chemin ce qui ne reflète pas la réalité de la dangerosité ! » La réponse transmise en février dernier par la Dreal, Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, n'a donc pas été au goût du collectif. « Elle pro-

pose de creuser une tranchée plus loin pour y replacer les matériaux excavés, ce qui ne règle en rien le problème ; ou bien de les acheminer vers le centre de l'Escarprière au sud de Nantes. Cette opération se ferait à la charge du futur propriétaire qui devrait déboursier 6 000 €, car selon l'État il y aurait un changement d'usage de ce chemin. Mais un chemin reste un chemin et son usage ici n'est en

rien changé. C'est le pollueur payeur qui doit intervenir ! »

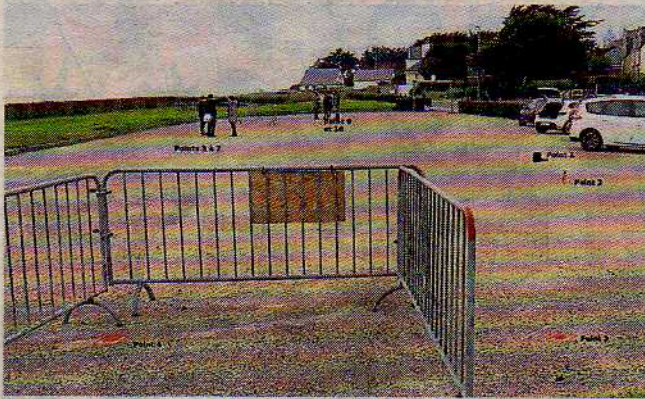
REPÈRES

Le collectif

Cap radioactivité se compose de particuliers et d'associations comme Vert pays blanc et Pen Kiriak. Les amis de la nature

Des points mal traités et d'autres pas du tout

Le collectif s'insurge contre les lenteurs des réponses de l'État. En novembre 2017 une équipe de l'institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) mandatée par l'État venait effectuer des mesures. Ils ont confirmé les nôtres et même étendu leurs recherches sur d'autres points de la presqu'île. Depuis, nous attendons toujours les résultats. Mais la radioactivité n'est pas visible, ce n'est pas comme les algues vertes



Le parking de Port Lorec à Piriac-sur-Mer. Photo SD.

qu'on s'empresse d'enlever des plages », ironisent les

membres du collectif. L'IRSN a contrôlé les nettoyages déjà effectués par Areva.

Comme chemin du Bout du Bois, à Guérande. « Insuffisant... nous mesurons encore sur ce site des valeurs de 5 000 C/S. » Autre site inquiétant, le parking de Port Lorec, à Piriac-sur-Mer, qui affiche des mesures hors normes. « Le maire, Paul Chainais, a tout de suite réagi. Il a prévenu la population et a fait installer des barrières,

mais il va falloir agir. Le collectif estime que « n'est pas à la hauteur du problème et ne donne aucune réponse ». Et encore pour les particuliers. La radioactivité ne se limite pas simplement au domaine public. « Nous avons effectué une cinquantaine de mesures chez des privés et certaines n'étaient pas bonnes. En attendant les résultats, des propriétaires voilent la face quand d'autres se mettent à pleurer. »

PRESQU'ÎLE

Radioactivité : c'est le silence

Cap radioactivité attend des réponses de l'État sur plusieurs sites pollués par l'uranium minier.

p.14